

10 octobre 1941

Un coup de dés

Sur la violence extrême de l'offensive allemande, les nouvelles parvenues des sources les plus diverses sont d'accord. Le Reich avait concentré, autour de Smolensk et Briansk, des forces considérables qui se sont ruées à l'assaut des positions russes. Plusieurs milliers de tanks formés en colonnes, attaquent dans toutes les directions.

Dans son discours de vendredi dernier, Hitler s'est publiquement porté garant du succès de l'offensive. C'est dire que rien n'a été négligé pour donner à cette ultime tentative la forme d'une gigantesque bousculade. Revenant à la charge, le dictateur nazi vient d'adresser à ses soldats un ordre du jour dans lequel il déclare que, d'ici quelques semaines, les trois plus grandes villes industrielles de Russie seront entre les mains des troupes allemandes. Le même ordre du jour récapitule les prétendues pertes subies par les Soviets pendant les trois premiers mois de la campagne.

On n'est pas obligé de prendre pour de l'argent comptant les promesses et les engagements d'Hitler qui sont exclusivement destinés à remonter le moral du peuple allemand. Libre au peuple allemand de faire ou de ne pas faire confiance au Führer qu'il s'est choisi, pour ce qui est de l'opinion mondiale, elle sait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur les allégations de la propagande allemande.

Il serait toutefois vain de sous-estimer la gravité de la situation. Les Russes ont à faire à une épreuve exceptionnellement dure, la plus dure de toute la guerre. Ils se heurtent à un adversaire qui veut coûte que coûte remporter une victoire décisive et qui ne recule devant aucun sacrifice pour arriver à ses fins.

Le jeu n'est pas sans danger pour le Reich qui s'est risqué à engager ses meilleures troupes dans une audacieuse aventure. Un échec aurait des conséquences incalculables. Des succès partiels n'amélioreraient nullement la situation militaire et économique de l'Allemagne. Hitler a dit que son but était d'annihiler l'armée russe. Aussi n'a-t-il pas hésité à jouer son va-tout et à hasarder le sort du Troisième Reich et du régime nazi dans la plus « grande bataille de l'histoire ».